



Giovanni Papini

La Vie de Personne

ALTA

La Vie de Personne

GIOVANNI PAPINI

La Vie de Personne

Traduit de l'italien par
HÉLÈNE FRAPPAT

IDEM • VELLE



AC • IDEM • NOLLE

ÉDITIONS ALLIA

16, RUE CHARLEMAGNE, PARIS IV^e

2009

TITRE ORIGINAL

La Vita di Nessuno

La Vita di Nessuno a été publié par la Casa Editrice Dott.
L. Balconi & C. à Florence en 1912.

© Editions Allia, Paris, 2009, 2016 pour la traduction
française.

Cher Vannicola,

JE n'ai aucunement l'intention de te dédier ce petit livre qui n'est en rien "exceptionnel". Je n'ai jamais dédié mes livres à personne et je ne veux dédier à personne les livres prochains et futurs qui sortiront de ma tête. Tu sais parfaitement que la bonne éducation n'est pas mon fort et que la politesse n'est pas précisément mon cheval de bataille. Tu le sais magnifiquement. Si tu l'ignorais tout le monde te le dirait. Moi je hais le chef-d'œuvre de Giovanni della Casa autant – si ce n'est plus – que *Mes prisons* de ce Silvio qui trempa nos yeux de petits garçons à l'école primaire.

Je ne veux rien donner à personne. Je ne veux consacrer ni donner quoique ce soit à quelque homme que ce soit. Je suis l'animal non religieux par excellence ; je suis l'athée

de cent théologies – de la théologie mondaine, socialiste, humanitaire, aristocratique ; de la théologie des hommes sérieux, honnêtes, laborieux, patriotes, civiques et disciplinés et de tout catéchisme.

Avec de tels traits de caractère tu comprends bien que je ne suis pas homme à faire des dédicaces à personne.

Et je ne veux pas en faire. Et je ne ferai pas plus celle-là.

Mais il y a un mais. Il y a que tu m'as dédié un opuscule semblable à celui-là – semblable, dis-je, dans le papier, les caractères, les dimensions, la couverture – et que je devrais t'en dédier un en retour. Non, cher Vannicola. Excuse-moi et pardonne-moi avec ton cœur généreux de bénédictin alcoolique, mais cela n'est pas possible : c'est trop au-delà de mes forces, qui pourtant sont grandes. Je ne peux enfreindre pour personne – pas même pour toi – une promesse faite solennellement à

moi-même. Si seulement je l'avais faite aux autres...

Tu sais quelle grande affection te voue le cynique soussigné, et pas depuis aujourd'hui, mais depuis de nombreuses années, depuis le jour où, encore auréolé des gloires milanaïses de Pierrot, tu vins à Florence comme un pèlerin amoureux du Cavalcanti et tu dissimulas près du Poggio Imperiale le double mystère de ton amour et de ton âme. Je me rappelle toujours avec une égale voracité la lecture du *De profundis* et le vieux vin à ta table ; ton violon passionné et le thé parfumé servi avec les friandises de Giacosa. Toi qui es un homme d'esprit et de foi, et prêt par conséquent à trouver Dieu dans la cathédrale et au bistrot, dans Beethoven et dans la bière, tu ne t'irriteras certainement pas de ces accouplements. D'autant plus qu'au sommet de mes souvenirs, précisément au cœur le plus lumineux de ma mémoire, toi seul m'apparais, toi seul avec ton violon roman-

tique appuyé contre ton cou. Je n'ai jamais vu de toute ma vie une transfiguration aussi complète et soudaine d'un homme. Je n'ai jamais vu un visage aussi éclairé, aussi absorbé, aussi divinement amoureux et douloureux que le tien, tandis que l'archet tenu dans ta main de seigneur arrachait aux cordes et au bois ces gémissements sentimentaux d'inutile nostalgie et d'inassouvi désir qui me bouleversent encore aujourd'hui, à leur seul souvenir.

Cher Vannicola, je ne suis ni une femme ni un pédéraste et tu peux accepter sans rougir mes paroles : dans ces moments-là tu étais d'une grande beauté. Tout rouge et en feu sous le rougeoiement de la flamme électrique ; tout abandonné et ravi dans ces sanglots qui semblaient sortir d'un morceau de chair et non d'une caisse de bois ; avec les yeux entrouverts et les mains inquiètes, seul, divinement seul au milieu de nous tous, au milieu du silence de nous

tous, tu étais, je te l'assure, extrêmement beau. Ne serait-ce que pour ces heures hivernales de la Via Montebello je devrais tresser à ta chevelure prématurément blanche une couronne de gratitude.

Et cependant... Et cependant je préfère te paraître ingrat et manquer de reconnaissance et je ne te dédie pas ce livre. Et je te prie, même, de ne pas tenir cette lettre pour une dédicace travestie.

Moi je veux que dans mes livres il n'y ait d'autre prénom et nom que celui de

GIOVANNI PAPINI